



HISTOIRE
DE LA VILLE DE

MONS

POLITIQUE

MILITAIRE

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Racine

HISTOIRE DE LA VILLE DE MONS

POLITIQUE — MILITAIRE — AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Ville de Mons

Le comité de rédaction

Jean-Marie Cauchies, membre titulaire de l'Académie royale de Belgique – président du Cercle archéologique de Mons

Virginien Horge, archiviste de la Ville de Mons

Corentin Rousman, conservateur mémoire et histoire militaire de la Ville de Mons

Sophie Simon, conservatrice des collections de la Ville de Mons

Le comité scientifique

Richard Benrubi (Ville de Mons), Assunta Bianchi (Université de Mons), François De Vriendt (Société des bollandistes, Bruxelles), Laurent Honnoré (Archives de l'État à Mons), Christian Leriche (Ville de Mons), René Plisnier (Université de Mons), Pierre Tilly (Haute École Louvain en Hainaut Mons).

Relecture

Georges Moucheron

Remerciements

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont accompagnés et aidés dans la rédaction de cette histoire de Mons et plus particulièrement les auteurs, les équipes du Pôle muséal, du service cartographie, du service des travaux, du service des marchés publics, du service communication et des Archives de la Ville de Mons.

Nous tenons aussi à remercier les équipes des archives et collections patrimoniales de l'Université de Mons et des Archives de l'État à Mons.

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans l'aide précieuse de Shahiness Benabdelouahed, Sihame Boudaoui, René Corbier, Claire Colinia, Marie-Thérèse de Witte, Éric Deffet, Caroline Dumoulin, Virginie Hamys, Cathy Lambert, Murielle Laurent, Xavier Roland, Michelle Rouhart, Pierre Urbain, Oswald Tlr, Bruno Vandegraaf, Natacha Vandenberghe et de tous les passionnés de la ville de Mons.

Remarque

Les propos exprimés dans les articles de cet ouvrage n'engagent que leurs auteurs.

L'éditeur et la Ville de Mons ont effectué toutes les recherches nécessaires pour retrouver les ayants droit au copyright des illustrations figurant dans cet ouvrage. Ils restent néanmoins à la disposition des éventuels propriétaires des photographies qu'ils n'ont pas pu identifier.

Éditions Racine

Tour & Taxis – Entrepôt royal
Avenue du Port 86C / bte 104A
B-1000 Bruxelles
Tel. +32 (0)2 646 44 44
www.racine.be

Coordination éditoriale et conception graphique

[nor] production

Relecture

Catherine Meeùs

ISBN 978-2-39025-322-8

Dépôt légal : décembre 2024

D/2024/6852/45

Imprimé dans l'Union européenne.



**MUSÉES
& EXPOS**
DE LA VILLE DE MONS



HISTOIRE
DE LA VILLE DE

MONS

POLITIQUE

MILITAIRE

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Racine

TABLE DES MATIÈRES

01

Évolution urbanistique, militaire et politique du Paléolithique à la Révolution belge (1830)

Mot du bourgmestre	10
Genèse de l'ouvrage	12
<hr/>	
Les origines et les premiers temps (avant le XI^e siècle)	16
Court aperçu sur de longues périodes paléolithiques	17
La région montoise au Néolithique	18
Chronique protohistorique : l'entité montoise aux âges du Bronze et du Fer	19
Vivre autour de la butte montoise à l'époque romaine	21
La nécropole à incinération de Petit Nimy à Mons	23
Mons, création romaine et <i>Castri locus</i> ?	24
Situation de Mons / <i>Castri locus</i> au sein des royaumes mérovingiens	24
Les nécropoles mérovingiennes	25
Le domaine royal mérovingien autour de Mons	26
La fondation d'une abbaye par sainte Waudru à <i>Castri locus</i> (655-660)	28
Les traces archéologiques du VII ^e au IX ^e siècle	30
Les Régnier	30
La création de la première enceinte comtale	34
<hr/>	
Chef-ville d'un Hainaut autonome (XI^e-XV^e siècles)	36
Gislebert de Mons, chancelier et chroniqueur	37
Le château de Mons, centre du pouvoir comtal	38
Trouvailles archéologiques du château des comtes	40
Baudouin de Constantinople : entre histoire et mémoire	42
Le retour des croisades	44
Les chartes comtales de l'an 1200	45
Les échevins, le maire, le châtelain, le(s) massard(s)	46
Les clés de voûte du porche de l'hôtel de ville	47
La serrure de l'hôtel de ville et la bancloque	48
Serments comtaux	50
Mons ou Valenciennes comme capitale ?	52
Les privilèges de Jean d'Avesnes de 1295	54
La création de la Grand-Place, un enjeu politique	56
Des sceaux anciens aux armoiries récentes : le parcours de Mons	59
Oyez, oyez ! Bans de police, statuts et édits	60
Développement du pouvoir local aux alentours de Mons	61
Records de coutumes et lois de chef-lieu	64
Saint-Denis 1075 : la bataille des Mortes Haies	66
L'incendie de Mons de 1112	66
La bataille d'Harmignies en 1185	66
Havré 1382 : ordre de Saint-Antoine en Barbefosse	67
Le programme iconographique des salons de l'hôtel de ville de Mons	68

Dans les Pays-Bas bourguignons (XV^e-XVI^e siècles)	72
Un premier plan de Mons : Jacques de Deventer	73
Organisation militaire et défense de la cité : la première enceinte	76
Le siège de Mons en 1425 (19 mai-13 juin)	78
Les privilèges montois de 1428	79
Joyeuses Entrées : Charles le Hardi, Charles Quint et Philippe II	80
Entre Mons et Binche : le cortège historique du centenaire en 1930	82
La famille des Habsbourg et Mons	83
Participation montoise aux États de Hainaut	84
Le personnel communal subalterne sous l'Ancien Régime	86
Les grands feux et les réglementations urbanistiques	88
Le Mons Meg	89

Le temps des conflits et des guerres européennes (XVI^e-XVIII^e siècles)	90
La région de Mons à travers quatre siècles de cartographie	91
Organisation militaire et défense de la cité : le bastionnement	98
Le protestantisme à Mons sous l'Ancien Régime :	
une implantation précoce mais difficile	100
Le Montois Guy de Brès, figure de proue de la Réforme	103
La « surprise » et le siège de 1572	104
Havré : marquisat en 1574 puis duché en 1627	106
Jacques Du Brœucq et saint Barthélemy	106
Un instantané de nos communes au XVII ^e siècle	108
Guerre de Hollande : blocus et bataille de Saint-Denis de 1678	110
Le beffroi de Mons, pierre maîtresse du système de défense de la cité	114
La guerre de la Ligue d'Augsbourg	115
Le siège de 1691	116
Le siège de 1691 : des communautés religieuses dans la tourmente	118
Mons assiégée : l'archéologie pour appréhender le quotidien d'un camp militaire	118
Conseil et cour souveraine de Hainaut	120
Le Magistrat et le Conseil de ville	121
Le rôle politique des chanoinesses de Sainte-Waudru	124
Le rôle des refuges d'abbaye	125
La guerre de succession d'Espagne : siège de Mons et bataille de Malplaquet (1709)	126
L'activité militaire et son impact sur la ville de Mons	129
La guerre de Succession d'Autriche et le siège de 1746	134
Louis XV à Mons en 1747	136
Le prince de Ligne et les régiments « wallons » à Mons	137
La carte de Ferraris	138
Les Montois dans l'armée autrichienne	140
Mons, ville importante sur l'échiquier international à la fin du XVIII ^e siècle	141
La visite de Joseph II à Mons	142
Les fortifications, une aubaine pour la cité ?	144
Le fort de la Haine et le contrôle des inondations	146
La suppression des cimetières en centre-ville	147
Les démantèlements de 1747 et 1782 : causes différentes, même effet	148

Le temps des révolutions (1789-1830)	150
La Révolution brabançonne	151
Les régiments montois dans la révolution des États belgiques unis	152
Des retours de courte durée sous les Habsbourg	154
D'un régime à l'autre : le pouvoir municipal	155
La bataille de Jemappes	158

02

Évolution politique et administrative de 1830 à nos jours

La mémoire de la bataille de Jemappes et la naissance du mouvement wallon	162
La famille Duval de Beaulieu	166
Mons, chef-lieu de département	167
L'organisation judiciaire introduite par le régime français après 1795	169
La nationalisation des biens et l'action de Germain Hallez	170
La Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité	171
Les Montois dans la grande armée	174
Le général Lahure	175
La présence militaire étrangère à Mons, 1792-1815	176
Les cosaques à Mons et les clés de Mons à la cathédrale de Kazan	177
Les visites de Napoléon à Mons (1804 et 1810)	178
Le bouillon de Beghin ou une générosité mal récompensée	179
Le « recorsetage » de la ville de Mons en 1817	180
Organisation du génie et organisation de la forteresse de Mons pendant le Royaume-Uni des Pays-Bas (1815-1830)	181
Sous le Royaume des Pays-Bas, le Conseil de régence	182
La Révolution de 1830	184
Les drapeaux des révolutionnaires de Jemappes et de Mons	186
L'orangisme à Mons	187

Notes	188
--------------	-----

Les tendances idéologiques	198
Les partis politiques (1830-1870)	199
1857 à Jemappes : la « révolution »	206
Ville et alentours : rivalité sociopolitique	207
1893 à Mons : une manifestation pour le suffrage universel	212
Un siècle de luttes ouvrières et d'encadrement socialiste à Mons et dans le Borinage	214
1902 à Cuesmes : une « sérénade » socialiste contre un bourgmestre catholique	218
1936-1946 à Flénu : Walter Dauge et son Parti socialiste révolutionnaire	219
La presse montoise, support des tendances idéologiques	220

Les organes politiques	222
Les élections	223
Bourgmestres, collèges et conseils	228
1988 dans le Grand Mons : bataille pour un maïorat	236
1959-1977 à Villers-Saint-Ghislain : une première femme bourgmestre	237
Les traces toponymiques des personnalités politiques	238

Créer, fusionner, redécouper : un long débat	242
Diviser plutôt que regrouper : la logique du XIX ^e siècle	243
Les premiers débats sur le découpage communal	246
Les premières fusions	248
Vers une grande entité montoise	251
D'une petite administration à une grande entité : mutation des pratiques administratives suite à la fusion	256

Les cours et tribunaux	258
Les cours et tribunaux de 1830 à nos jours	259
Les grandes affaires judiciaires à Mons	264
Les exécutions publiques à Mons	267

Notes	268
--------------	-----

03

Territoire en mutation et son aménagement de 1830 à nos jours

1830-1865 : La ville étouffée	276
Surpeuplement et insalubrité	277
La création d'une septième porte	283
Inauguration de la première gare de Mons	287
Description de Mons par Victor Hugo	288
Du cadastre primitif aux plans Popp : une cartographie nouvelle de notre pays	289
Les estampes de Dolez et les fortifications hollandaises	294

1865-1918 : Mons, ville ouverte	296
1861 : le rôle des autorités communales dans la transformation de la ville	297
1860-1914 : la période des grands travaux	308
La création des bâtiments d'utilité publique	313
Gestion des cours d'eau et des inondations	315
La seconde moitié du XIX ^e siècle et le développement des administrations locales	320
Améliorer le logement des ouvriers : comment s'y prendre ?	326

1920-1971 : Mons, situation contrastée	330
Une périphérie prospère, une ville endormie	331
Mons et sa reconstruction après la Deuxième Guerre mondiale	338
Sacrifice à un modernisme mal compris	342
Reconstruction de l'église de Jemappes	346
Cuesmes ou l'Atlantide minière du Borinage	347

1971-2000 : le Grand Mons	352
Rénovations urbaines, sauvetage d'une ville	353
Le SHAPE : quels impacts ?	362
Quand l'existence du SHAPE influence les débats sur la fusion des communes...	363
La création des grandes infrastructures de transport	364

En route vers le XXI^e siècle	366
Urbanisation des Grands Prés	367
Le renouveau des cimetières	370

Notes	372
--------------	-----

04

Événements et présence militaire de 1830 à nos jours

De l'indépendance à la Grande Guerre (1830-1914)	378
La création d'une armée nationale : fonctionnement et positionnement de Mons suite à l'indépendance de 1830	379
Institution et rôle de la garde civique	384
Revue de la garde civique en 1894	388
Les zones d'entraînement des soldats	389
Les régiments présents à Mons en 1830 et en 1914 : tensions entre civils et militaires	390
Rôle et statut d'une armée sur pied de guerre ou de paix à Mons entre 1830 et 1914	393
Des régiments à Mons au XIX ^e : une nécessité économique et politique	394
L'engagement dans l'armée belge, de l'enrôlement à la conscription	395
Le rôle de Montois dans la colonisation du Congo	396
La mémoire du Congo à Mons	398

<hr/>	
La Première Guerre mondiale (1914-1918)	402
La bataille de Mons des 23 et 24 août 1914	403
De mal en pis... : quatre années sous une succession de régimes occupants	406
La libération de Mons par les troupes canadiennes	410
Quand sonne le clairon	415
Les lieux de sépulture de la Grande Guerre	416
Mons dans la mémoire de la Grande Guerre au Royaume-Uni	419
L'arbre de Sydney	421
Ces héros montois morts pour espionnage durant la Grande Guerre	422
Le camp de Casteau durant la Grande Guerre	424
La mémoire de la Grande Guerre	425
La mémoire de la libération de Mons au Canada : la tour de la Paix	430
Le 42 ^e bataillon des Royal Highlanders of Canada et Mons	434
L'entre-deux-guerres : préparation à un nouveau conflit	436
<hr/>	
La Deuxième Guerre mondiale (1940-1945)	438
Blitzkrieg, destruction, exode et arrivée des Français	439
Parcours d'une famille juive : témoignage délivré par la famille Benrubi	442
Nouvelle occupation, résistance et collaboration	444
Survivre à Mons et dans sa campagne	448
La poche de Mons et la préparation des résistants	449
Être résistante à Mons, à travers la vie d'Oda Delviesmaison	453
Les camps de prisonniers allemands	455
Mons : d'une démilitarisation nationale à une présence militaire internationale	456
<hr/>	
Mons, ville militaire internationale (1966 à nos jours)	458
Installation et présence du SHAPE à Mons	459
Les espaces de vie des militaires et de leurs familles au SHAPE	462
La morphologie urbaine militaire de Mons	464
L'héritage patrimonial militaire, qu'en faire ?	465
Le Mons Memorial Museum	467
La collection de tambours du Mons Memorial Museum	470
Mons dans les collections régimentaires du Yorkshire	472
<hr/>	
Notes	474
<hr/>	
Références	477
Les auteurs	478

MOT DU BOURGMESTRE



Capitale culturelle de la Wallonie et de l'Europe en 2015, cité administrative, judiciaire et universitaire, chef-lieu de la province de Hainaut, ville aux cinq patrimoines reconnus par l'UNESCO, pôle technologique et touristique, siège du quartier général de l'OTAN en Europe... La ville de Mons s'est forgé une identité forte et multiple à travers l'Histoire. Depuis les premières implantations humaines à la Préhistoire et la création d'un oratoire par sainte Waudru au VII^e siècle, la ville a souvent été le théâtre d'événements et d'enjeux stratégiques qui ont marqué le continent européen. Tous ces événements sont à lier avec les habitants des dix-neuf communes qui composent la ville de Mons et qui ont laissé leur empreinte dans notre histoire commune. Pour toutes ces raisons, cette histoire de Mons est riche et passionnante !

Étonnamment, seul Gilles-Joseph de Boussu avait rédigé un livre sur le sujet en 1725. Depuis lors, aucun ouvrage n'a été consacré à l'histoire de Mons. C'est pourtant cette histoire qui est le socle de l'identité montoise dont nous sommes si fiers.

Finalement, sur le conseil de l'ancien échevin Jacques Hamaide, j'ai souhaité réparer ce manque. Vous tenez entre vos mains le premier tome d'une trilogie qui racontera la grande Histoire de notre belle cité et de ses dix-neuf communes aujourd'hui réunies. Nous souhaitons une œuvre exhaustive, accessible à tous, qui soit le fruit du travail des meilleurs scientifiques et historiens de notre ville, mais aussi du monde entier. Au total, ce sont plus de septante contributeurs qui y ont participé, chacun selon sa spécialité. Les Montois eux-mêmes ont apporté leur touche, puisque nous les avons consultés afin qu'ils proposent des sujets d'articles ou des illustrations. C'est donc un travail à 100 % collaboratif et participatif.

L'aménagement du territoire, l'histoire politique et militaire sont au cœur de cette première partie. Nous nous sommes associés à l'éditeur de renom Racine afin de produire un beau livre qui fera date dans l'histoire comme base des connaissances au sujet de Mons et de sa région. En bref, une magnifique vitrine pour Mons, qui n'aura bientôt plus de secret pour les lecteurs !

Nicolas Martin
Bourgmestre de la Ville de Mons

GENÈSE DE L'OUVRAGE

Lorsqu'en 1725, Gilles-Joseph de Boussu publie la première monographie de l'histoire de Mons, il la dédie au Magistrat urbain, soit l'autorité garante de l'administration de la Ville. Son objectif est de consacrer un ouvrage « à la gloire de sa chère patrie et à la mémoire de ceux qui la gouvernent ». Compulsant de nombreuses chroniques et rassemblant de multiples informations, l'auteur en tire un recueil considéré comme l'une des bases de la connaissance historique sur Mons. Depuis le XVIII^e siècle, aucun autre projet éditorial n'a vu le jour pour l'actualiser, les historiens préférant se consacrer à des thématiques spécifiques sans prétendre poursuivre le travail de Gilles-Joseph de Boussu.

Au XX^e siècle, Jacques Hamaide, alors échevin et passionné du passé de Mons, souhaite qu'une nouvelle entreprise d'envergure s'y rapportant puisse être réalisée. Diverses initiatives sont envisagées, malheureusement sans suite. Non sans mal, Jacques Hamaide garde son objectif et incite chaque nouveau collègue communal à s'approprier ce projet.

Le lundi 22 juillet 2019, de nombreux historiens et le bourgmestre de Mons, Nicolas Martin, sont rassemblés pour les funérailles de Christiane Piérard (1927-2019), spécialiste renommée de l'histoire montoise. Cette assemblée prend conscience de la perte humaine et intellectuelle que ce décès représente. Le bourgmestre décide alors de confier à l'administration communale la prise en charge de l'édition d'une « Histoire de Mons » en mettant en place un comité de rédaction. Le vœu ancien de Jacques Hamaide se réalise enfin.

La base de ce travail est de prendre en considération le passé des dix-neuf sections, anciennes communes fusionnées, qui font partie intégrante de la ville actuelle (Cipluy, Cuesmes, Ghlin, Harmignies, Harveng, Havré, Hyon, Jemappes, Flénu, Maisières, Mesvin, Mons, Nimy, Nouvelles, Obourg, Saint-Denis, Saint-Symphorien, Spiennes et Villers-Saint-Ghislain). Cela implique d'écumer tous azimuts, en Europe, voire plus loin encore, archives, bibliothèques et musées pour y repérer et en dévoiler toutes les ressources sur nos localités qu'ils sont susceptibles de conserver.

Dès le début, un comité scientifique mis sur pied élabore une première arborescence des thématiques à étudier. La tâche se révèle titanique et force est de constater qu'un ouvrage en un seul volume ne pourra suffire. On envisage donc trois tomes : le premier, que le lecteur tient aujourd'hui entre les mains, traite de politique, d'aménagement du territoire et de questions militaires : le deuxième livre abordera l'économie, l'aspect social

et la santé publique ; enfin, le troisième sera dévolu à la religion, à l'éducation, aux sciences, à la culture, aux traditions populaires et au sport.

Pour répondre aux besoins de toutes ces thématiques, le comité scientifique propose à de nombreux contributeurs de rédiger des articles spécifiques en fonction de leur sphère de compétence. Chaque article offre ainsi l'occasion de découvrir une facette de l'histoire de Mons et répond aux nombreuses questions des lecteurs, tout en restant, de façon réaliste, une « porte d'accès » vers des ouvrages de référence permettant d'approfondir les sujets, en particulier au travers de notes bibliographiques.

Une recherche iconographique dans les collections communales et celles d'associations locales amène à redécouvrir des trésors insoupçonnés et est l'occasion de lancer une nouvelle campagne de numérisation. De multiples photographies sont aussi réalisées dans l'espace public. D'autres investigations sont conduites dans les établissements du pays, que ce soient les Archives générales du Royaume, la Bibliothèque royale de Belgique ou encore les musées fédéraux. Des institutions scientifiques étrangères sont en outre mises à contribution, avec le même succès dans la collecte de documents inédits ; citons, entre autres, le Château de Versailles, le Musée du Louvre, les Archives de Bavière, le Kunsthistorisches Museum de Vienne, la Chambre des Communes à Ottawa, la Royal Collection (Grande-Bretagne) ou encore la cathédrale de Kazan à Saint-Petersbourg.

Ce premier tome est le résultat de plusieurs années d'un travail stimulant qui, nous l'espérons, ravira les lecteurs, les passionnés d'histoire et les habitants de Mons avides de mieux connaître le tumultueux passé de leur cité, de leur quartier, de leur lieu de vie... Bonne lecture !

Le comité de rédaction

Jean-Marie Cauchies

Membre titulaire de l'Académie royale de Belgique
Président du Cercle archéologique de Mons

Virginien Horge

Archiviste de la Ville de Mons

Corentin Rousman

Conservateur mémoire et histoire militaire
de la Ville de Mons

Sophie Simon

Conservatrice des collections
de la Ville de Mons

01 Évolution urbanistique, militaire et politique

DU PALÉOLITHIQUE
À LA RÉVOLUTION BELGE (1830)

LES ORIGINES ET LES PREMIERS TEMPS

(avant le XI^e siècle)

Court aperçu sur de longues périodes paléolithiques

Depuis 450 000 ans, le pays de Mons est habité par l'homme pré-historique. Ses traces sont retrouvées en abondance au sein des limons meubles disposés en terrasses dans le bassin de l'Escaut, essentiellement dans la vallée de la Haine. Ces vestiges ont été découverts grâce aux tranchées qui y ont été tracées pour les premiers chemins de fer, puis lors de fouilles systématiques entreprises par les archéologues dès la fin du XIX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui¹. Les épais dépôts de craie sous-jacents aux limons contiennent d'énormes masses de silex d'excellente qualité, recherché de tout temps pour le façonnement d'outils. Ceci nous permet de suivre l'évolution des techniques les plus anciennes qui y ont été utilisées. Les plus anciennes terrasses (78 mètres de profondeur) contiennent des vestiges de traditions dites « acheuléennes » (de Saint-Acheul dans la Somme), témoignant de contacts africains à partir de Gibraltar et manifestées par la fabrication de « bifaces » durant l'ère d'*Homo erectus*. Au fil du temps, les techniques s'affinent, passant de la sculpture sur blocs à l'extraction d'éclats soigneusement préparés selon la méthode dite « Levallois » (du nom d'une ville proche de Paris). Nous sommes à l'ère néandertalienne, entre 300 000 et 200 000 ans av. J.-C., comme à Biache-Saint-Vaast en Picardie (terrasse de 59 mètres). Cette occupation se poursuit jusqu'à la fin de la première moitié de la dernière glaciation, vers 50 000 ans av. J.-C.

Nous en retrouvons le prolongement en différents points du bassin scaldien, mais surtout aux sites de Maisières et d'Obourg. À Maisières, vers 28 000 ans av. J.-C., une occupation extrêmement dense produit des outils sur lames, parfois pédonculées ou crantées à la base pour garantir leur fixation dans un nouveau type de manche réalisé en matière osseuse. C'est le procédé propre aux hommes modernes qui colonisent nos régions à partir de 40 000 ans av. J.-C. environ. À Maisières même, nous avons retrouvé les traces de ces premiers pionniers, dénommés « Aurignaciens ». La couche principale de Maisières témoigne d'une tradition propre aux plaines septentrionales caractérisée par des retouches plates très soignées².

Ces traditions se diffusent par la suite vers le sud-ouest européen (« Périgordien V »). Le site d'Obourg Bois Saint-Macaire fournit les traces d'une installation, à la fin du Paléolithique, de chasseurs récents aux affinités septentrionales de type « hambourgien »³. De nouveau, ces populations exploitent le beau silex noir à grain fin particulier au bassin de Mons. Aux mêmes emplacements, des vestiges d'époque mésolithique sont retrouvés en abondance (peuples chasseurs durant les phases tempérées postérieures aux phases glaciaires). Ces installations très denses ne cessent pas durant les phases récentes du Néolithique, d'une extrême richesse dans cette région.

Le bassin de Mons sert de plaque tournante durant toutes les phases de la Préhistoire européenne, tout spécialement lorsque la mer du Nord est exondée et correspond à une immense étendue giboyeuse par laquelle ont lieu les échanges entre Europe du Nord, Grande-Bretagne et France, qui nécessairement passent par son territoire.

Marcel OTTE



Molaire de rhinocéros laineux du Paléolithique.
© Ville de Mons

La région montoise au Néolithique

Le Néolithique ancien est la période des premiers agriculteurs-éleveurs dans nos régions. En Belgique occidentale, les premières populations (culture à céramique linéaire : 5200-5000 av. J.-C., culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain : 5000-4750) s'installent au nord de la région montoise (région d'Ath). C'est cependant dans le bassin de Mons qu'elles viennent rechercher de nombreux silex, dont une matière première phare appelée « silex de Ghlin ». De fugaces traces d'activités (herminette, tessons de céramiques) ont été relevées, comme à Saint-Symphorien.

Après un hiatus de données archéologiques de plusieurs siècles, qui correspond vraisemblablement à un amoindrissement de la présence des populations néolithiques, la fin du v^e millénaire est marquée par une intense reprise de l'activité dans le nord de l'Europe. C'est à partir de ce moment (culture de Michelsberg : 4200-3600) et jusqu'à la fin du Néolithique que les exploitations minières se multiplient. La région de Mons, riche en silex, illustre parfaitement cette dynamique. Ainsi, outre la poursuite de l'exploitation des silex dits « de Ghlin », des mines sont notamment attestées à Harmignies, à Obourg, entre Cibly et Mesvin, entre Cuesmes et Flénu et à Spiennes. Ce dernier site, exploité durant deux millénaires (4200-2200), est l'un des sites d'extraction du silex les plus remarquables du continent. Ce sont principalement des haches et de grandes lames qui y sont produites et diffusées à travers les territoires de façon à faciliter l'occupation de nouveaux espaces.

Le Néolithique récent (3600-2900), période du début du mégalithisme dans nos régions, est mal documenté. À noter que le « menhir » de Saint-Symphorien est, en réalité, un éphémère polissoir.

Du Néolithique final (culture de Deûle-Escaut : 2900-2200), on a notamment retrouvé des fragments de « poignards » (de grandes lames) de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) à Spiennes, Villers-Saint-Ghislain et Saint-Symphorien. C'est probablement à cette période qu'il faut attribuer l'exceptionnel dépôt de Jemappes, contenant au minimum une perle en métal indéterminé, une hache en cuivre et une hache en jade alpin.

Jean-Philippe COLLIN



Vue des minières de Spiennes. © Jean-Louis Dubois – Société de recherche préhistorique en Hainaut ASBL

Chronique protohistorique : l'entité montoise aux âges du Bronze et du Fer

Marqués par l'introduction de la métallurgie du bronze (2000 av. J.-C.), les débuts de la Protohistoire s'inscrivent dans la continuité du Néolithique : développement de l'élevage et de l'agriculture, hameaux dispersés composés d'une ou deux longues fermes comprenant un espace de vie pour dix à quinze personnes et un « coin étable ». Ils sont très discrets dans la région, d'autant plus que celle-ci étant située à l'écart des réseaux de communication reliant alors les gisements de cuivre et d'étain, le silex y est toujours abondamment utilisé. Découverte à Saint-Denis en 1635, lors de ce qui fut l'une des premières fouilles documentées réalisées dans le bassin de la Haine, une pointe de lance en bronze s'avère le plus ancien objet protohistorique montois (1600 av. J.-C.)⁴.

Les choses évoluent au Bronze final (1250 à 750 av. J.-C.), avec la culture dite « des Champs d'urnes » : les voies de communication se sont développées, les maisons sont plus petites, la population augmente. En attestent le poignard, la lame de hache et la pointe de lance, tous trois en bronze, trouvés à Ghlin au XIX^e siècle⁵, le dépôt de parures en bronze mis au jour à Spiennes vers 1895⁶, les restes d'habitat fouillés à Harmignies en 1961⁷, la céramique utilitaire découverte à Nouvelles en 1966⁸ et la pointe de flèche en bronze ramassée à Saint-Symphorien en 2015⁹.

Marquée par le début du développement de la sidérurgie, par l'intensification des contacts commerciaux et par la diffusion progressive de la culture celte, l'époque de Hallstatt (premier âge du Fer, 750 à 480 av. J.-C.) se caractérise par une société de plus en plus hiérarchisée au sein de laquelle les richesses et le pouvoir se concentrent entre les mains de quelques individus. La vingtaine de tombes d'élites fouillées à Havré en 1930-1931, remarquables par la présence d'une épée en fer et de nombreux accessoires liés aux soins du corps (rasoirs en bronze, trousse de toilette, pincette à épiler) et les fragments de vases utilitaires qui y sont encore trouvés vers 1981, illustrent le début de cette période¹⁰.

D'autres sépultures signalées à Ghlin en 1909 pourraient leur être contemporaines¹¹. Les restes de céramique d'habitat et le contenu d'une petite fosse cultuelle (vase piriforme, cage thoracique d'un jeune bovidé) mis au jour à Cuesmes en 1959 sont quant à eux liés à une occupation un peu plus récente, mais complètement perturbée par l'installation d'une nécropole mérovingienne¹². Notons aussi les fragments de récipients utilitaires découverts à Saint-Symphorien en 1981¹³ et à Harmignies en 2004¹⁴.

Durant la période de La Tène (second âge du Fer, 480 à 30 av. J.-C.), marquée vers 300 av. J.-C. par des mouvements de population qui structurent définitivement les différentes tribus belges, dont les Nerviens, l'habitat se densifie dans la région de Mons. En témoignent les vestiges du « groupe de la Haine » mis au jour à Ciplu¹⁵, Flénu¹⁶, Harmignies¹⁷, Spiennes¹⁸ et sur le mont Héribus, où deux nécropoles ont été détruites en 1894, lors de l'exploitation de sablières. La première (III^e siècle av. J.-C.) a notamment livré une épée en fer et des restes d'un harnachement, la seconde (85 à 50 av. J.-C.) une série de récipients miniatures en céramique modelée ainsi qu'une petite jatte réalisée ou finie au tour lent, trace la plus ancienne de l'usage de cette technique à Mons et dans les environs¹⁹. Ajoutons les monnaies celtiques isolées trouvées çà et là (Cuesmes, Ghlin, Maisières, Nimy...)²⁰ et les différents artefacts contemporains découverts à Nouvelles attestant vraisemblablement la présence d'une ferme indigène, à laquelle succédera bientôt la villa gallo-romaine aristocratique de la Grande Boussue²¹.

Réparties sur deux millénaires, ces différentes occupations ne sont malheureusement connues que par des fouilles anciennes ou des découvertes fortuites. Le récent développement de l'archéologie aérienne a cependant permis d'appréhender les nombreux sites protohistoriques que recèle encore le sous-sol de nos villages, notamment à Cuesmes, Harmignies, Harveng, Havré et Saint-Symphorien, et les futures recherches qui pourront y être menées.

Éric LEBLOIS



Fragment de près de 1 m² d'une mosaïque de sol imitant
un *opus sectile* bicolore, trouvée en 1964 par la famille
Leblois sur le site de la Grande Bousvue.
© Fonds Leblois
